

aucun cas il ne prêterait son concours à cette politique. A la remarque de Welter qu'on ne pouvait laisser trainer la loi scolaire et qu'il fallait faire une fin d'une manière ou de l'autre, le directeur général de l'Intérieur dit en riant: le 10 août je pars en vacances! En d'autres termes: la loi est alors signée, et je puis m'absenter ou elle ne l'est pas, et c'est la démission.»

A quel point les relations étaient tendues entre le gouvernement et la Cour est démontré par le fait suivant que Welter apprit par le conseiller des chemins de fer Léon Hammes: Eyschen, accompagné d'un de ses collaborateurs, s'était rendu à Weillbourg pour assister à l'inhumation du grand-duc Guillaume décédé le 25 février écoulé. «La Cour avait pris place dans le wagon spécial, tandis que le Ministre d'Etat se trouvait dans une autre voiture; de même pour revenir; pendant tout le temps M. Eyschen n'échangea pas une seule parole avec la suite de la Grande-Duchesse. Arrivé à Luxembourg, il prit congé de la Souveraine, en la saluant, sans jeter un regard sur les Stolberg et autres courtisans.»

Le 29 juillet eurent lieu des élections partielles à Diekirch et à Esch, en vue du remplacement des députés Reding et X. Brasseur décédés. En la première de ces circonscriptions fut élu un ami d'enfance de Michel Welter, Antoine Hansen, candidat de la Droite mais «qui pourtant n'était jamais clérical, au contraire.» Pour ce qui concerne l'élection du candidat du Bloc, le docteur Flesch, nous prions le lecteur de consulter le fascicule XI de la présente collection (p.111), surtout parce qu'il est de nouveau question des concessions minières.

Auguste Flesch n'ayant pas passé au premier scrutin (29.7.1912), Welter est tout préoccupé de l'issue des élections et il demande déjà qui prendra la succession de Paul Eyschen. «On me dit, rapporte-t-il, que Paul Ulveling, le président du tribunal (v. fasc. XI), était allé ces jours-ci plusieurs fois à la rédaction du 'Worf': serait-ce l'homme futur?»

Quand Welter revoit Braun dans la matinée du 2 août, il le trouve «très, très ennuyé, ne croyant plus à la solidarité entre les membres du Gouvernement; Braun est convaincu que la loi scolaire ne sera pas signée, il ne doute pas qu'il sera débarqué et que de Waha le suivra.»

Michel Welter se rend auprès du Ministre d'Etat «pour voir ce qu'on ferait». Il tombe sur le vrai Eyschen «accroché à son siège . . . et parlant beaucoup sans rien dire.» Lorsqu'il fut question de la Grande-Duchesse, «il parla plein d'enthousiasme de cette enfant de 18 ans, appelée subitement à gouverner . . . ; qu'elle voulait tout connaître d'elle-même, qu'elle voulait étudier à fond la loi scolaire, pour ne pas charger sa conscience etc. Eyschen dit que cette enfant était aux cent coups . . . qu'elle ne savait plus où donner de la tête, que même ces jours-ci, lorsqu'on lui soumit la loi sur les cabarets elle s'était mise à étudier la loi pour pouvoir signer en âme et conscience. Si c'est vraiment exact, ajoute Welter, cela prouverait qu'on devrait envoyer cette enfant jouer avec ses poupées plutôt que de l'occuper de gouverner.»